celle de Jésus et des âmes. L. Veillot et G. Moréno apparaîtraient au premier rang dans cette nombreuse phalange de lutteurs. Et à côté de ceux-là, combien de braves soldats se sont aussi dévoués, et néanmoins sont demeurés dans l'obscurité, inconnus sur la terre, sinon de quelques âmes.

Voici, pour terminer ce corollaire, un exemple d'un de ces dévouements humbles, mais qui n'est pas loin d'atteindre le sublime. C'est Anatole de Ségur qui nous le raconte dans *Un hiver à Rome*. « L'esprit de sacrifice ayant été l'aliment continuel du Cœur de Jésus, il n'est pas étonnant de voir certaines âmes, dévotes à ce Cœur sacré, pousser l'héroïsme jusqu'à s'offrir à Dieu en victimes pour le bien de l'Eglise et de son auguste Chef. Notre époque a été particulièrement féconde en pareils dévouements. La plupart, sans doute, de ces généreuses immolations contemporaines ne se consommèrent qu'en désir, elles n'en furent guère moins méritoires. D'autres cependant furent visiblement acceptées. Telle est, autant que la sagesse humaine en peut juger, celle de Mlle Marie Léautard, à Rome, en 1866. Cette sainte fille était de Marseille, ville si dévouée au Cœur de Jésus. Elle fut, dans cette grande cité, la providence des pauvres, des prisonniers et des soldats. Elle procura, aux pauvres soldats malades, le grand bienfait de l'établissement des Sœurs de Charité dans les hôpitaux de Marseille. Elle avait reçu de la reconnaissance de Napoléon III, avec la croix de la Légion d'honneur, l'incroyable privilège de demander et d'obtenir la grâce de tous les condamnés militaires du repentir desquels elle se porterait garante. Cette admirable chrétienne étant venue à Rome pour prier sur le tombeau des Apôtres et recevoir la bénédiction du Pape, y fut retenue par un attrait supérieur et divin, et résolut d'y passer la fin de sa vie. Elle y fut la mère des zouaves pontificaux, comme elle avait été celle des soldats français à Marseille. En 1866, sentant ses forces s'affaiblir, et ne sachant plus comment servir Dieu, elle eut l'inspiration de couronner sa vie par un suprême et héroïque sacrifice. Pie IX était gravement malade, et cette auguste et précieuse santé donnait de nouvelles inquiétudes au monde catholique. Mlle Léautard résolut de s'offrir en victime à Dieu, en remplacement de son Vicaire. Mais craignant que ce ne fût un acte de présomption,